

L'odontologie au XVI^e siècle selon Urbain Hémard

Odontology in the 16th century according to Urbain Hémard

Micheline Ruel-Kellermann

Docteur en chirurgie dentaire et en psychopathologie clinique et psychanalyse, secrétaire général de la SFHAD

Mots clés

- ◆ XVI^e siècle
- ◆ monographie dentaire,
- ◆ Urbain Hémard

Keywords

- ◆ 16th century
- ◆ dental monograph
- ◆ Urbain Hémard

Résumé

La Recherche de la vraye anathomie des dents, nature & propriete d'icelles d'Urbain Hémard est la première monographie dentaire à paraître en français en 1582. Synthèse « tirée des plus graves auteurs » elle s'adresse aussi bien aux chirurgiens, aux barbiers, qu'à la population que le Cardinal d'Armagnac souhaite éduquer et protéger. Cet ouvrage de compilation constitue un document remarquable sur l'odontologie en France au XVI^e siècle.

Abstract

La Recherche de la vraye anathomie des dents nature & propriétés d'icelles d'Urbain Hémard is the first dental French monograph (1582). A synthesis "drawn from the most serious authors" it is addressed as well to the surgeons as to the barbers as to the population which Cardinal of Armagnac wishes to educate and protect. This work of compilation constitutes a remarkable document on odontology in France in the 16th century.

Rappelons que pratiquement ignoré au XVII^e siècle, c'est bien grâce à Pierre Fauchard qu'Urbain Hémard doit d'être passé à la postérité. Dès sa préface, celui-ci semble impressionné par l'érudition de son aîné : « Ses recherches qui sont curieuses & scavantes [édition 1728], très bonnes et très utiles [édition 1746] font voir que ce chirurgien avait lu les anciens Auteurs Grecs et Latins, qu'il employe judicieusement dans tout son Ouvrage ». Il était donc pertinent qu'après avoir célébré en 2011 le deux-cent-cinquantième anniversaire de la mort du père de l'odontologie moderne, nous venions cette année 2012 rendre hommage à Urbain Hémard dans son fief ruthénois. Hémard, chirurgien rouergat et aussi médecin, a écrit et publié à Lyon, chez Benoit Rigaut en 1582 la *Recherche de la vraye anathomie des dents, nature et propriete d'icelles* (Fig. 1). C'est un ouvrage qui s'adresse en premier aux chirurgiens, aux barbiers et aux « jeunes estudiants en la chirurgie », à qui Hémard déclare « la cognoissance anathomique [...] sans l'appuy de laquelle, font (comme dict maistre Gui de Cauliac en sa Grande Chirurgie) tout ainsi que les cuisiniers & bou-chiers ». Le cardinal d'Armagnac (1500-1585) est l'instigateur de l'ouvrage en langue vulgaire pour, comme le souligne Nicole Lemaître, « que les populations maîtrisent mieux leurs conditions de vie ... » (2009). Vœu bien pieux, car les gens des

campagnes étaient voués aux arracheurs de dents, aux baigneurs et autres ventouseurs ou encore, comme le dit Hémard, aux « coreux & passans, qu'on nomme charlatans, qui ne font que séduire le monde, [...] appelés communément menteurs comme arracheurs de dents parce qu'ils promettent indifféramment heureuse yssue de toutes choses » (Fig. 2).

La littérature odontologique au XVI^e siècle

Dans sa dédicace au cardinal d'Armagnac, Hémard dit s'être « esforcé d'en recueillir un discours des plus graves auteurs ». Rappelons qu'avant le XVI^e siècle, aucun ouvrage n'était consacré exclusivement aux dents. Depuis le corpus hippocratique, les ouvrages contenaient au mieux un, voire deux chapitres, sur les dents, ou encore des passages, épars ci-et-là. Prenons l'exemple de la *Chirurgia Magna* de Guy de Chauliac (c. 1300-1368), véritable somme des connaissances des grands auteurs depuis l'Antiquité, jusqu'aux Arabes et chirurgiens du Moyen-Âge, tous scrupuleusement référencés. Cet ouvrage est édité dès la fin du XV^e siècle (1478) et maintes fois réédité, soit en totalité sous le titre de *Grande Chi-*

Correspondance :
109, rue du Cherche-Midi 75006 Paris
ruelkellermann@free.fr

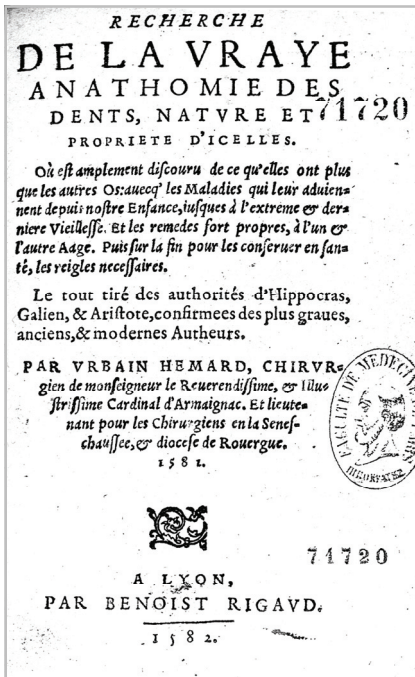


Fig. 1. Page titre de la Recherche de la vraye anatomie des dents, d'Urbain Hémar, Lyon, Benoist Rigaud, 1582 (BIU Santé).

Fig. 2. L'arracheur de dents, Hans Weiditz (début XVIe). Munich, Staatliche Graphische Sammlung, (ACR).



rurgie (Laurent Joubert) soit condensé à l'usage des barbiers-chirurgiens sous le titre de *Petit Guidon*, (Jean Canappe, Jehan Falcon). Presque toutes les éditions comportent des chapitres sur la bouche et les dents : « Aphtes et ulcères de la bouche », « De la desnouëure de la maschoire », « L'haleine puante », « Des passions des dents », « De la douleur des dents », « De la dent esbranlée et affoiblie », « De la pourriture des vers, de corrosions et pertuisement des dents », « De l'endormement et congélation des dents », « De l'arrachement des dents », « Des passions des lèvres, gencives et de la luelle ». Ces chapitres ou fragments odontologiques inspirent nombre de chirurgiens et médecins à commencer par Ambroise Paré.

La Recherche fait suite aux premières monographies dentaires publiées au XVI^e siècle, en langue vulgaire ; on peut penser qu'elles ont été ignorées d'Hémar. Deux en langue allemande : l'une anonyme, l'Artzney Büchlein wider allerlei krankkeyten und gebrechen der tzeen (Livre des remèdes pour toutes sortes de maladies et de traumatismes des dents), compilation de 44 pages de Galien, Celse, Avicenne, Mesue etc., éditée quinze fois entre 1530 et 1576, et celle signée d'un médecin et chirurgien de Strasbourg, Walther Hermann Ryff (?-1562) parue en 1548, *Nützlicher Bericht, wie man die augen und das gesicht, [...] wie man den mundt, die Zan und biller frisch [...] fest erhalten* (61 pages) (Instructions utiles pour garder en bonne santé, pour fortifier et revigorer les yeux et le visage, rendre la bouche plus fraîche, les dents propres et les gencives fermes). Une autre paraît en castillan à Valladolid en 1557, le *Coloquio breve y compendioso sobre la materia de la dentadura y maravillosa obra de la boca*, (350 pages), (Dialogue bref et concis sur la denture et ce chef d'œuvre merveilleux qu'est la bouche) de Francisco Martinez de Castrillo (c. 1525-1585). Deux ouvrages en latin également consacrés aux dents se démarquent des précédentes publications, ne s'adressant qu'à des anatomistes, chirurgiens ou médecins des universités : le *Libellus de Dentibus* (Venise, 1563) de Bartolomé Eustache (c. 1510-1574), et le *De dentium affectibus* (Bâle 1778), première thèse dentaire, de Pierre Monau (1551-1588).

Les sources de la Recherche

À la fin de son adresse aux jeunes étudiants en la chirurgie, Hémar dit s'être « efforcé quelquefois à congnoistre de bien près & conféré les opinions des auteurs plus anciens avec celle des modernes qui ont mieux espluché cest argument ». Puis il donne sur une grande page la liste des « auteurs desquels on a tirées les autorités citées en ce discours des dents » (Fig. 3), où figurent plus de la moitié d'Anciens, Hippocrate, Aristote, Pline, Celse, Galien, Dioscoride, Paul d'Égine, Alexandre de Tralles, etc., un seul Arabe, Avicenne, et l'incontournable Guy de Chauliac. Concernant les « modernes », il cite « Phaloppe, Paré, Berthélémy Eustache & autres grands anathomistes de nostre temps ». Trois auteurs lui ont été en effet particulièrement précieux. Le premier est Bartolomé Eustache : un tiers de la Recherche est

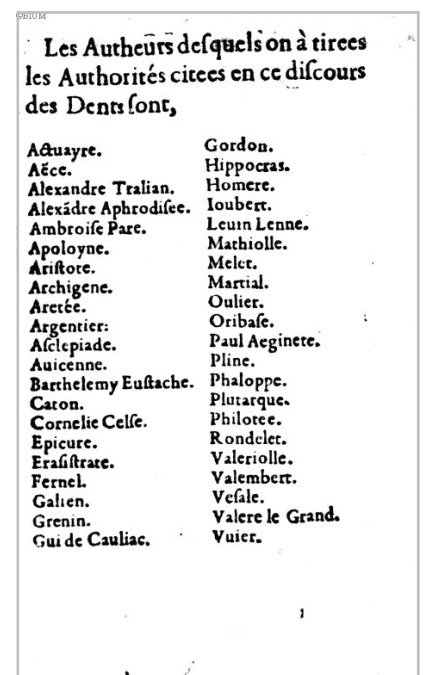


Fig. 3. Liste des auteurs desquels on a tirées les Autorités, Recherche de la vraye anatomie des dents, Urbain Hémar, Lyon, Benoist Rigaud, 1582, (BIUSanté).

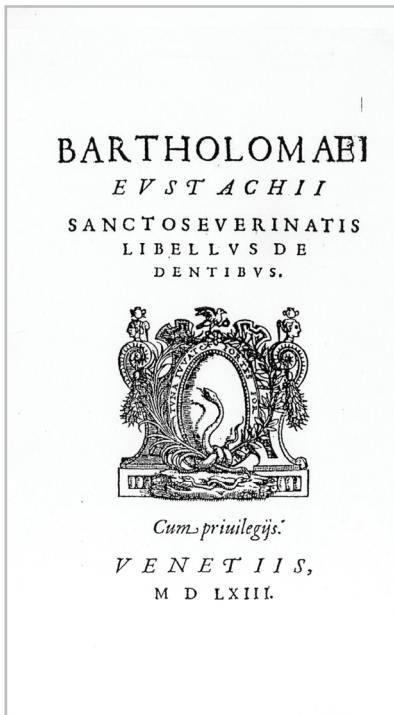


Fig. 4. Page titre du *Libellus de dentibus* de Bartolomé Eustache, Venise, Vicenzo Luchino, 1563, (BIU Santé).

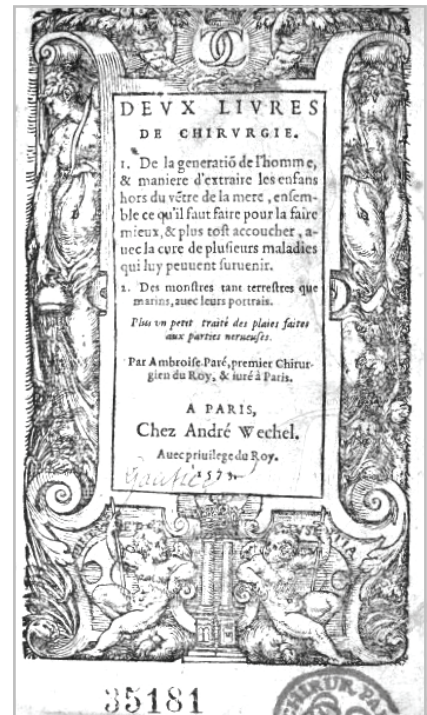


Fig. 5. Page de titre de *Deux livres de chirurgie*, Ambroise Paré Paris, André Wechel, 1573, (BIU Santé).

littéralement emprunté au *Libellus de dentibus*, (Fig. 4) ; mais les remarquables avancées, tant anatomiques, biologiques, embryogéniques que physiologiques sont souvent tronquées ou dénaturées ; elles resteront d'ailleurs pour beaucoup incomprises ou inexploitées jusqu'au dernier tiers du XVIII^e siècle. Le second est Ambroise Paré (1510-1590) dont on retiendra particulièrement le chapitre très didactique sur les dents et leurs maladies, les remèdes, les extractions, les accidents, etc. des *Deux livres de chirurgie* (1573) (Fig. 5). Le troisième par son originalité est Simon de Vallambert et ses *Cinq livres de la manière de nourrir et gouverner les enfants des leur naissance*, (1565) (Fig. 6), premier livre de pédiatrie qui servit longtemps de référence.

Enfin, rappelons qu'au XVI^e siècle, les auteurs sont, à l'exception d'Eustache, sous la coupe du dogme galénique : la dent, elle est un os, plus dur que les autres os et le seul os doté de la capacité de sentiment ; elle s'accroît en proportion de l'usure par la mastication ; elle est fichée dans la mâchoire comme un clou dans une planche (gomphose). Quant à la santé en général, la théorie humorale l'explique par un juste équilibre entre les qualités des quatre humeurs, le sang (cœur), la pituite (cerveau), la bile jaune (foie), la bile noire (rate) ; la maladie signe le déséquilibre de celles-ci. La prédominance de l'une des quatre humeurs détermine le tempérament : sanguin, phlegmatique, colérique, atrabilaire et sa vulnérabilité face à la maladie. Toute la thérapeutique y sera assujettie : saignée, purgation, diète.

La Recherche, synthèse de l'odontologie au XVI^e siècle. Données générales

Les deux principales fonctions des dents

La mastication « pour la concoction de l'aliment », Hémarde cite le vieux proverbe : *Que le morceau qui longuement se mâche, Est demy cuit, et l'estomac ne fâche*. Et l'élocution : il insiste sur le rôle majeur « des dents de devant » lesquelles manquant « tant chez les enfants que chez les vieillards » font que ceux-ci sont ou deviennent bègues ou « traules ».

Les deux principales propriétés

- La croissance continue des dents : cette croyance énoncée par Aristote perdue chez tous les auteurs. Hémarde s'y rallie en répétant qu'elles « croissent incessamment à proportion qu'elles se liment & aplanissent par l'attrition qui se fait en la mastication ». Notons que Francisco Martinez de Castrillo fait exception en la dénonçant (1557), et qu'Eustache tergiverse.
- La capacité de sentiment : question comme dit Hémarde « très débattue » « outre le sentiment, elles ont plus que les autres os parce qu'elles sont toutes en évidence », [en référence à Galien sur la « nudité » de la partie des dents hors de la gencive]. De plus, il voit la preuve que « la faculté sensitive a été donnée aux dents par toute leur substance » par le fait que « Les Dents par un spécial don de l'atouchement ou accident d'iceluy sont offencées de Laymodie que disent les Grecs, Le Latin l'appellent stupor ou Congelatio, le François esgassure & en ce pays D'entrigue, laquelle n'advient a quelconque partie du corps qu'aux seules Dents ». Bien décrit par Galien « lorsque l'on mâche des aliments âpres ou aigres », cette sorte d'agacement est repris par tous. Exemple : Fernel dit « Les dents deviennent agassées par une défluxion d'humeur froide, & pour avoir mangé des fruits crus & verts » (1655). Paré dit « La congelation vient pour trop user des viandes aigres ou par aucunes vapeurs mauvaises qui montent de l'estomac en haut ou pour quelque defluxion froide tombante du cerveau dessus les dents ou pour avoir tenu en la bouche choses trop froides & narcotiques » (1773).

La chronologie de l'éruption des dents et leur appellation

« Les dents de lait commencent à sortir hors des gencives vers le septième mois de l'enfant à quelques-uns, à d'autres vers le cinquième mois, les uns plus tost, les autres beaucoup plus tard ».

L'appellation et la description de leur fonction particulière ne manquent pas de charme. On a vu qu'il était question des « dents de devant » si nécessaire à la parole, elles peuvent prendre le nom d'*incisives*, d'*incisoyres*, mais elles sont aussi

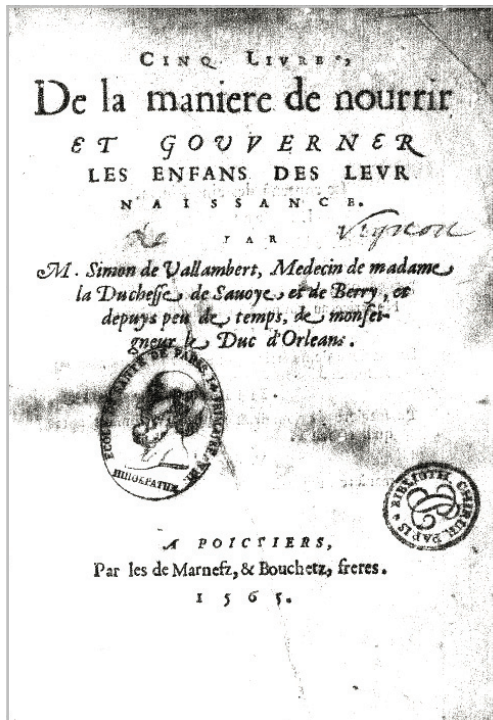


Fig. 6. Page de titre des *Cinq livres de la manière de nourrir et gouverner les enfans des leur naissance*, Simon de Vallambert, Poitiers, de Marnefz, 1565, (BIU Santé).

les *fendantes*, *trenchantes* appelées aussi par Galien *Gelazines* ou *Riantes*. Et Hémard de rapporter que monsieur Joubert dit : « Le visage est moins gracieux / Qui n'a le gelasin joyeux » (1). Les canines « brisent & cassent de leur grand force, d'où elles ont tiré le nom de *dent de chien* ; ceux qui les appellent *oeilhères* ont eu quelque esgard à la rectitude de l'œil. [...] Après celles-icy, viennent les *mâchelières* que quelques-uns appellent *mardeaux*, [...] qui pillent, menuisent & brisent totalement ce qui est taillé par les dents de laict, & froissé des *oeilhères*, [...].

« Les maladies qui adviennent en la première sortie des dents »

Prurit des gencives, fièvres et convulsions, flux de ventre, vomissements, Hémard s'en rapporte aux *Aphorismes* d'Hippocrate et à ses *Pronostics* lors des accidents survenant « principalement à la sortie des dents canines ou *oeilhères* ». Les remèdes selon les signes cliniques sont principalement à voir « chez M. Valembert, médecin qui a fait un beau et ample recueil de toutes les maladies qui peuvent survenir aux petis enfans ». Quant à ceux qui vont « bailler un jouet d'argent auquel ilz font le plus souvent enchasser une dent de loup, estimant que ceste dent aye quelque vertu cachée pour faire tost & promptement sortir les dents à leur enfant », Hémard conseille plutôt d'« engresser le doigt de beurre frais, & le passer souvent dessus la gencive ». Autres possibilités : graisse de poule, cervelle de lièvre et miel. Attention au « laict » des nourrices, « s'il est enflammé, il engendre de grandes altérations qui depuis produisent des aphtes & petis ulcères qui ont la teste blanche en la bouche des enfans ». Donc, comme Aetius, il faut proscrire le vin aux nourrices, ce que suit également Ambroise Paré alors que Vallambert conseille tout simplement « un vin claiert et de bonne odeur ». Mais il n'est aucunement mentionné d'inciser la gencive lors de complications éruptives, comme le préconise Paré.

« Les secondes dents »

« En nombre de seize de chasque mâchoyre [...] elles ne sortent pas toutes à coup, n'y en mesme temps », on retiendra surtout que « les quatre dernières mâchelières poussent au temps que l'homme commence d'entrer en sa gaillardise & se rendre apte en la génération, qui est de vingt & un à trante ans, [...] dents de prudence & de discrétion, parce que, en cest aage, l'homme doibt avoir jugement ». Ces dernières mâchelières, il les nomme aussi « gémèles » (2) et explicite les confusions thérapeutiques qu'elles entraînent : « D'autant que la douleur procède de la forte tencion de la gencive, laquelle estant desjà fort endurcie & calluse en cest aage, ne peut estre si facilement percée de la dicte dent sans faire une douleur bien grande, ce que Vésale, un des premiers anatomistes de nostre temps, confesse avoir senti & expérimenté en sa personne lorsqu'il escrivoit ses livres de la composition & fabrique du corps humain ».

Les maladies des dents

Se maintiendra encore au XVIII^e siècle la distinction entre « Les maladies qui leur adviennent intérieurement qui ne se voyent point et celles qui leurs adviennent extérieurement & par dehors qui sont toutes évidantes ».

« Celles qui adviennent par dedans »

« Elles sont faictes de causes antécédentes », [un déséquilibre des humeurs]. « Les défluxions [infections diverses] si font de mesme qu'aux autres parties, attendu que les vaisseaux y sont pour les porter, les cavitez pour les recevoir & les nerfs pour les faire sentir & congnoistre ». Les plus violentes se terminent tantôt par « un petit abcès qui se forme en la dite gencive », ou parfois la défluxion « se corrompt dedans la dent elle mesme, la gaste, & la rend carieuse & vermoulue ». Et à ceux qui disent que des vers engendrés par la corruption se trouvent au creux de la dent, il déclare « ce que je n'ay peu rencontrer encore ». Cette attitude mérite d'être soulignée, car hormis Francisco Martinez de Castrillo (1557) qui démontre que les vers incriminés proviennent des graines utilisées dans les fumigations, et Jacques Houllier (1498-1562), qui le dit sans le démontrer (1571), cette croyance, soit en la responsabilité des vers dans la carie, soit qu'ils en deviennent les hôtes, perdurera jusqu'au XVIII^e siècle et connaîtra son apogée avec Nicolas Andry de Boisregard (1658-1742), (1700). Après Avicenne, Hémard décrit très clairement la gangrène pulpaire *a retro* : « abcès des dents [...] lesquels j'ai fait voir avecq grande admiration de plusieurs grands personnages qui s'esmerveilloit d'où venoit la forte douleur de la dent qui n'estoit point gastée par dehors, mais l'ayant rompue, & trouvée la pourriture dedans, punaise & insupportable à sentir ».

Les remèdes de ces « maladies qui adviennent intérieurement » sont « premièrement universels [...] saignées & purgations, pour arrester le cours de ceste cause antécédente qui flue sur le lieu du malade & puis après venir aux remèdes qui s'appliquent sur le lieu ». Le traitement général suivi d'effet confirme le diagnostic : « Il faut faire distinction de la nature & qualité de l'humeur, s'il est chaud ou froid, ce qui se congnoitra par l'application des remèdes, lesquels, selon qu'ilz aideront & nuiront, donneront congnoissance du mal [...] du tempérament du malade, parce que le rheume chaud est communément arrêté par l'évacuation du sang, [...] soit en le tirant du lieu plus voisin du malade ou le destornant des parties plus lointaines d'iceluy, observant [...] les autres circonstances requises qui nous sont si bien montrés dans le livre de Galien, de l'évacuation du sang ». On saignera donc le bras du côté opposé, puis la veine sub-linguale ou celle derrière l'o-



Fig. 7. Un arracheur de dents (gravure aquarellée, Paris, 1582, École française).

« Quand je tire à quelqu'un la dent & la douleur, Il pisse en sa chemise et change de couleur. Les plus mauvais, je fais tenir par trois ou quatre, Car en leur faisant mal, ils me pourraient bien battre ».

reille, puis on posera des ventouses scarifiées sur les épaules ; les sangsues étant moins commodément appliquées dans la bouche. « Si c'est humeur froid, la purgation y semble fort commode [...] par pillules (des Cochiées et des Agrégatives) [...] pour vuidier l'humeur pecéant hors du corps » En traitement local, il faudra « repousser la fluxion en reserrant les vaisseaux par les astringents » « à tenir du costé de la douleur ». À base de sumac, orge, rose rouge, santal, laitue et de jusquiame, cette dernière plante (riche en alcaloïdes et toxique) est un puissant analgésique, illustrant bien, comme le dit Jean-Pierre Bénézet, (2009) les ambiguïtés de la médecine humorale. Et si « Quelquefois, il advient que la fluxion ne se peut repousser pour la grande subtilité & acrimonie de l'humeur, ou que le malade a mesprisées les choses universelles ; n'ayant plus le temps pour y recourir, il faudra user des narcotiques remèdes ou estupéfactifs pour hébéter le sentiment ». Hémard indique « le remède [...] de plus grand effect, appris de feu M. Michaut Errouard, fort excellent & docte entre les chirurgiens de Montpellier », tout en notant en apostille « Remède qui se doit employer à toute extrémité pour oster la douleur du rhume chaud », à base de jusquiame et de camphre, J. P. Bénézet reprécise que ces produits de nature froide sont mortifères. Enfin le vinaigre est recommandé pour toujours renforcer l'action des remèdes. Quant aux « emplâtres de mastic ou poix [...] qu'on applique sur les arthères des temples », ils sont « de peu d'effet », il l'a vu sur

son père. Mais, « Si donques la défluxion est froide, il faudra user de remèdes qui soyent de tenues parties, en eschauffant moyennement, tels que sont ceux qui sont dans cest exemplaire, sur lequel on en pourra inventer d'autres ». Cette dernière composition « pour que soient lavées chaudement toutes les dents du côté malade », contient de la thériaque dont la propriété analgésiante est liée à l'opium. À remarquer qu'Hémard se contente de fournir un « patron sur lequel, méthodiquement, vous pourrez augmenter & diminuer quand l'indication vous l'insinuera », de façon à ne pas communiquer « au vulgaire qui, peu à peu, les va profanant ». À noter également que de ce fait tous les ingrédients cités sont en latin, alors qu'Ambroise Paré donne presque exactement les mêmes en français.

Les billets & charmes, sont fermement critiqués : « ceux qui s'attendent avoir soulagement de la douleur des dents par certains billets & charmes, ou par remèdes appliques sur la vole de la main du costé de la dent malade, de quoy j'ay vu tant d'abus, que j'ai quitées toutes ces choses comme vaines & remplies de superstition ». Mais dans un autre chapitre, il dit comprendre que « Travaillez en telle fureur et rage » ils aient recours à des « remèdes mesmes illicites & deffendus par l'expresse parole sainte » et l'« invocation des dæmons ». Et dans un toujours possible déplacement du symptôme, il suppose que « s'il en revient quelque fruit prétendu, je l'attribue du tout à la forte cogitation & pensée du malade [...] tellement esmeu en son âme que de se mouvement il se peut faire un destornement d'humeur du lieu malade aux autres parties du corps ». Et de relater ce fait si fréquemment observé, la cessation de la douleur à la vue du praticien : « le chirurgien arrivé [...] le malade de male peur ne sentait plus aucune douleur & demandait trêves jusqu'à un autre jour »

La solution radicale incombe au chirurgien capable d'empathie

Et « si la douleur ne se passe [...] nous sommes contraincts à l'extrême remède qui est d'arracher promptement la dent malade & douloureuse, afin de se tirer hors de la rage qu'ont expérimenté ceux qui ont été assaillis de semblable peine » et « cest œuvre doist estre fait tost, seurement & de bonne grâce, [...] sçavoir si bien attirer le cuer du patient (mesmement s'il craint les fers de l'opération) qu'il se remette du tout en l'appuy qu'il prend de son chirurgien ». Hémard insiste sur la nécessité que le « chirurgien contraint d'opérer en cela, à faute d'un arracheur de dents qui se trouve exprès aux grandes villes, soit exercé à cette œuvre, autrement s'il ne le fait nettement, il ne peut éviter la réprehension des assistans, ny du malade ». En témoigne cette célèbre gravure intitulée « L'arracheur de dents » qui se termine par : « Les plus mauvais, je fais tenir par trois ou quatre, Car en leur faisant mal, ils me pourraient bien battre. » (Fig. 7). Et en apostille il insiste encore sur la polyvalence du chirurgien qui « doit savoir opérer en toutes maladies qui requièrent l'œuvre de la main ». Il ne manque pas de critiquer « quelques modernes [qui] baillent un moyen pour emporter la sommité de la dent & la deschapeller avec tenailles ». Cette proposition faite par Ambroise Paré mérite d'être citée pour montrer que cette solution est peut-être raisonnable même si elle n'est pas totalement satisfaisante : « On les rompt aussi à cause qu'elles tiennent par trop, afin d'instiller quelque chose en leurs racines ou les cautériser plus aysément afin d'oster le sentiment au nerf qui s'insère en leurs racines. Les dents ne doivent pas estre arrachées par grande violence de peur de luxer & démettre la mandibule inférieure, joint que par l'extraction violente on fait grande concussion au cerveau et aux yeux » (1573). Hémard dénonce d'ailleurs ceux qui « vont si lourdement qu'ils emportent un morceau de la mâchoire » et recommande vivement « de presser bien fort la gencive dilla-ceree, après avoir laissé fluer un peu de sang, afin que l'aymorrogie ne s'irritat davantage comme il advint une fois à ma douce mère, à laquelle ayant esté arrachée une dent sans luy serrer la gencive, il luy survint une telle aymorrogie qu'elle

en eust finis ses jours, sans l'aide du cautère actuel ».

Les maladies externes & apparentes

« Quand elles branslent, sont pourries, noircies, rompues, ou quand elles ne peuvent (comme dict Galien) supporter ny le chaud ny le froid, qu'elles sont esgassées & rendues stupides »

Le « **tremblement des dents** » a deux causes, l'une d'origine parodontale due aux « continuelles défluxions, les dents sont esbranlées à cause de la grande humidité, laquelle eslargit les Alveoles, & rend lache & mol le ligament ». On y remédie avec « les astringents les plus gaillards & forts qui se trouvent ». L'autre cause est d'origine traumatique par « un coup ou grande cheutte [...] le laict d'Anesse y est fort recommandé si on les en lave souvent & faut [conseil très judicieux] que le jeune Chirurgien se prenne bien garde de les arracher du tout perdant espérance qu'elles ne se puissent reprendre [...]. Car l'expérience luy apprendra comme cela est faisable qu'elles se puissent r'asseur, moyennant que la nature n'aye point d'empeschement comme elle a en celles qui branlent par pourriture & arrosion de l'humeur défluant ». Ici, Hémard reprend Ambroise Paré, mais sans son conseil de ligaturer les dents pour les immobiliser.

Les « **rouillures ou vermoulores** » sont aussi bien la carie que le tartre.

- **La carie**, sera traitée « suyant l'avis de monsieur Rondelet, [avec de] la thériaque fine détrempée en vin blanc ». On pourra également « arrêter la corrosion » avec une poudre de *coralli rubri & mastichæ*, an. ss. en en « remplissant le creux de la dent ».
- **Le tartre** : « Les dents encor sont subiectes à une rouillure qui s'y attache & [...] si enduret comme pierre les faisant peu à peu séparer de la gencive, rendant les dents rouses, mal collorées, & mal sentantes. Cela leur advient ainsi des continuelles vapeurs d'un mauvais estomac, lesquelles s'y attachent comme la suye se fait de la fumée du feu & s'empoigne aux murailles de la cheminée » (Pierre Fauchard reprendra à quelques mots près cette même image). Autant pour prévenir que pour y remédier, il faudra « éviter tant qu'on pourra la crapule ou le manger désordonnement ». Après le repas et aussi le matin « on fera tremper un bout de serviette dans de l'eau & s'en frotera on les dents. Mais si la crasse & rouillure avait déjà faite croute [...] il faudrait lors faire passer un burin pardessus, & racler hardiment toute cette croute enduree. Et si elle résistait au burin [...] rien ne la peut mieux amollir n'y faire promptement séparer que fait l'huile de souphre, ou celui de mercure pris légèrement au bout d'un morceau de bois fait en mode de curedent ».

« **L'esbranlement qui advient es dents à rayson de l'usage de l'argent vif** ».

Pathologie très fréquente due tant aux traitements mercuriels contre la vérole qu'à l'application de fards à base de sublimé. « Qu'il soit « en fard aveq le sublimé, comme font bien souvent les dames en divers lieux, qui se composent un beau masque de telles drogues au grand dommage & interest de leurs dents, ou bien pour le mettre en usage en l'engressement qui se fait pour la guerison de la maladie vénérienne, [...] les pauvres dents en reçoivent un grand dommage, [...] il s'attache si bien contre les dents qu'il les remplit de grosse Crasse, & noire vapeur, laquelle peu à peu eschauffée, se rend insupportable de sa puanteur, rongent avec le temps la plus part non seulement des dents, mais aussi de la mâchoire ». Hémard décrit une très grave stomatite mercurielle observée avec son cousin Fueldès chez un « malade [amené] assez loin de notre ville de Rhoudès pour le guérir de certains ulcères qu'il disait avoir eues à la bouche depuis long temps ». Il leur « getta une halaine si puante [...] que force nous fut le quitter pour ceste heure attendant que nous fussions armé de quelque antidote pour résister à une si puante alaine ».

Pour obvier à tous ces ravages « faire tenir dans la bouche [...] ou beurre ou graisse douce, ou bouillon fort gras, ou décoction mucillagineuse, [...] ou une pièce d'or, double ducat ou autre [...] afin que toute la vapeur de l'argent vif s'attache contre l'or à raison de l'amitié qu'ilz ont ensemble ». Quant aux « damoyelles [...] aveq le conseil de monsieur Rondelet, [il leur faudra] ce froter les dents premier que d'appliquer leur fard aveq de bonne Thériaque détrempée en vin blanc ».

« Des moyens & remèdes requis pour la conservation des dents »

Chapitre succinct mais où les conseils essentiels diététiques, d'entretien, et de blanchiment sont énumérés. « Que l'on soit soucieux d'empêcher que la viande [...] ne se aigrisse point dans l'estomac ». « Qu'on se garde de vomir tant qu'il sera possible », [cause possible d'« esgassure » ou hémodie]. « Éviter de manger choses gluantes, [...] comme sucre, dragées, miel cuit, fromage rousti & autres viandes y compris les porreaux, le laict & les Poissons salés ». « Ne casser rien de dur aveq les dents [...] qui ne puissent les esbranler ». « Nettier après le repas les dents de toutes saletez & ordures qui en mangeant s'attachent aux dents & gencives ». Le blanchiment des dents étant déjà une préoccupation, Hémard recommande d'utiliser « la poudre faite du pain noir de ménage, l'ayant rousty sous les cendres & puis pulvérisé avec un peu de sel » ou bien encore « des raclures de corne de cerf en poudre bouillies en vin blanc ». Et Hémard d'attribuer un peu abruptement les « mauvaises dents et l'alaine mauvaise aux goulus intemperez, & crapuleux » et les « dents nettes & blanches & bien odorantes aux sobres & continents ».

Conclusion

La *Recherche* première monographie odontologique française est à la fois un ouvrage de compilation, un ouvrage pédagogique pour chirurgiens et barbiers, et une exceptionnelle photographie de cette époque héroïque où la douleur rendait véritablement enragé. On retiendra chez Hémard son authentique expérience et son bon sens clinique lorsqu'il décrit la gangrène pulpaire *a retro* ou dit n'avoir jamais vu de vers dans les dents cariées. On notera aussi une réelle empathie pour le patient et sa compréhension presque psychosomatique des effets des billets et charmes. La puanteur est omniprésente, les moyens thérapeutiques aussi aléatoires que précaires, toute intervention non dénuée de risques. La dénonciation de l'usage des fards avec le sublimé ou les conseils d'hygiène et de détartrage sont succincts, mais énoncés. La recherche est bien le reflet de l'odontologie vue et pratiquée par un chirurgien du XVI^e siècle, elle est un véritable document sur l'odontologie de terrain.

Notes

1. Jacqueline Vons note qu'Hémard est le seul auteur à la Renaissance à souligner l'aspect esthétique des dents « Unifier ou expliquer. Des dénominations anatomiques multiples ? Exemple des noms des dents dans quelques traités d'anatomie du XVI^e siècle », *Le français préclassique 1500-1650*, CNRS, Institut de linguistique française, Paris, Champion, 2012, p. 20.
2. Dans une étude très approfondie sur le nom des dents, Danielle Gourevitch met en exergue les circonstances de retranscription du latin ayant pu générer une confusion terminologique. « Les noms des dents en grec, en latin et en français : de l'Antiquité à la Renaissance ». *Actes du XIX^e congrès de la SFHAD*. Paris, 2009, p. 73-77, (http://www.bium.univ-paris5.fr/sfhad/vol14/2009_16.pdf).

Bibliographie

Ouvrages anciens

- ANDRY DE BOISREGARD, Nicolas, *De la génération des vers dans le corps de l'homme*, Paris, Laurent d'Houry, 1700.
- EUSTACHE, Bartolomé, *Libellus de dentibus*, Venise, Vincenzo Luchino, 1563.
- FERNEL, Jean, *La pathologie ou discours des maladies*, mise en français par A.D.M., Paris, J. Guignard, 1655.
- HÉMARD, Urbain, *Recherche de la vraie anathomie des dents, nature et propriété d'icelles. Où est amplement discours de ce qu'elles ont de plus que les os ; avec les Maladies qui leur adviennent depuis nostre Enfance, jusques à l'extreme & dernière vieillesse, et les remèdes fort propres à l'un & l'autre Asge. Puis sur la fin pour les conserver en santé, les reigles necessaires*, Lyon, Benoist Rigaud, 1582.
- HOULLIER Jacques, *Ad libros Galeni de compositione medicamentorum*, Paris, C. Macé, 1571.
- MARTINEZ DE CASTRILLO, Francisco, *Coloquio breve y compendioso sobre la materia de la dentadura y maravillosa obra de la boca, con muchos remedios y avisos necessarios. Y la orden de curar, y adreçar los dientes*, Valladolid, Sebastian Martinez, 1557.
- PARÉ, Ambroise, *Deux livres de chirurgie, 1 : De la génération de l'homme, & la manière d'extraire les enfans hors du ventre de la mère, ensemble ce qu'il faut faire pour la faire mieux & plus tost accoucher, avec la cure de plusieurs maladies qui luy peuvent survenir. 2 : Des monstres tant terrestres que marins avec leur portraits. Plus un petit traité des plaies faites aux parties nerveuses*, Paris, André Wechel, 1573.
- VALLAMBERT, Simon de, *Cinq livres de la manière de nourrir et gouverner les enfans des leur naissance*, Poitiers, de Marnefz, 1565.

Études et rééditions d'ouvrages anciens

- BÉNÉZET, Jean-Pierre, « Le médicament dans la *Recherche* d'Urbain Hémard », réédition de la *Recherche* d'Urbain Hémard, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 2009, p. LV-LXIII.
- GYSEL, Carlos, « Appréciation d'Urbain Hémard et de sa 'Recherche de la vraie anatomie des dents' », *Actualités odontostomatologiques*, 139, 1982, p. 395-409.
- HÉMARD, Urbain, *Recherche de la vraie anathomie des dents, nature et propriété d'icelles*, réédition Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 2009.
- LEMAÎTRE, Nicole, « Le cardinal et les conseils avisés, ou du bon usage du français », réédition de la *Recherche* d'Urbain Hémard, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 2009, p. LXXV-LXXXII.
- MARTINEZ DE CASTRILLO, Francisco, *Dialogue bref et concis sur la denture et ce chef d'œuvre qu'est la bouche*, édition de M. Ruel-Kellermann, Gérard Morisse, Collection Pathographie - 5, Paris, De Boccard, 2010.
- RUEL-KELLERMANN, Micheline, « La littérature odontologique française du XVIe au XVIIIe siècle », présentation des principaux ouvrages. (<http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/odonto.htm>)
- RUEL-KELLERMANN, Micheline, « Colloque court et condensé sur la denture et l'œuvre merveilleuse de la bouche », œuvre originale du prêtre Francisco Martinez (v. 1525-1585) dentiste à la cour de Philippe II d'Espagne. *Actes du XV^e congrès de la SFHAD*. Reims, 2005, p.1-10. (<http://www.bium.univ-paris5.fr/sfhad/vol10/debut.htm>).
- RUEL-KELLERMANN, Micheline, « Bartholomeo Eustachio (v. 1500-1510 -1574) et son *Libellus de dentibus* (1563) ». *Actes du XVIII^e congrès de la SFHAD*. Nancy, 2008, p. 52-55. (<http://www.bium.univ-paris5.fr/sfhad/vol13/debut.htm>)
- RUEL-KELLERMANN, Micheline, « La *Recherche* : un ouvrage marquant dans la littérature médicale du XVIe siècle », réédition de la *Recherche* d'Urbain Hémard, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 2009, p. XXXIII-LIV.
- RUEL-KELLERMANN, Micheline, « Recherche de la vraie anathomie des dents, nature et propriété d'icelles, premier livre dentaire français par le chirurgien rouergat, Urbain Hémard, imprimé à Lyon en 1582 », *Histoire des sciences médicales*, T. XLIV, n° 4, 2010, p. 351-361.
- VALLAMBERT, Simon de, *Cinq livres de la manière de nourrir et gouverner les enfans des leur naissance*, édition critique Colette H. Winn, Droz, 2005.